

## Atelier 32 : CHILDHOOD STUDIES

62<sup>e</sup> congrès de la SAES  
« Transmission(s) »

Université Rennes 2, 1-3 juin 2023

### Responsables de l'atelier :

Yannick Bellenger-Morvan (Université de Reims Champagne Ardenne)

Eléonore Cartellier (Université de Grenoble Alpes)

Anne Chassagnol (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)

Virginie Douglas (Université de Rouen)

Rose-May Pham Dinh (Université Sorbonne Paris Nord)

## Appel à communications de l'atelier

L'atelier « **Childhood Studies** » est inauguré à l'occasion de ce congrès de Rennes. Ce champ de recherche, qui se consacre à la jeunesse (enfants et adolescents), aux politiques dont elle fait l'objet, comme aux représentations qu'on en donne et aux objets culturels qu'on lui destine, intéresse un nombre croissant de membres de la SAES.

Le thème retenu pour le congrès de cette année – « Transmission(s) » – est particulièrement fécond pour cette approche résolument pluridisciplinaire, qui fait appel à des compétences et à des méthodes relevant de domaines et de disciplines multiples – littérature et traductologie, arts visuels et graphiques (illustrations, B.D., littérature graphique), arts de la scène et du spectacle (théâtre pour enfants, art de la marionnette), sciences de l'éducation et sciences du jeu, *film and television studies*, histoire, civilisation, psychologie, sociologie et anthropologie voire muséologie et bibliothéconomie.

« Quel monde allons-nous transmettre à nos enfants ? » est une question qui figure explicitement dans le texte de cadrage ([Texte de cadrage – Congrès SAES 2023 \(saesfrance.org\)](https://www.saesfrance.org/)) ; mais ce dernier évoque aussi de multiples notions – enjeux de pouvoir, histoire et témoignage, filiation et héritage, enseignement et apprentissage – qui ont une résonance particulière quand on s'intéresse aux processus de transmission intergénérationnelle, qu'on les aborde dans leur dimension familiale, institutionnelle, culturelle ou sociétale.

Les contenus, les enjeux et les modalités des processus de transmission d'adultes à enfants sont ainsi au cœur des « Childhood Studies », mais celles-ci interrogent aussi la capacité d'une entité sociale (la « jeunesse ») à disposer de sa propre culture, qui la définit et la singularise. Comment comprendre cette culture ? Peut-elle se distinguer de la culture des adultes, et, si oui, en quoi et comment s'affranchit-elle d'une culture *mainstream* et dominante ? Comment et par quels vecteurs (éditorial, éducatif, muséal, commercial voire industriel) cette culture et ses objets sont-ils produits et transmis ? Il s'agira donc d'étudier les processus classiques de transmission – d'adulte à enfant, ou des générations anciennes vers les nouvelles – et la façon dont ils peuvent être représentés, notamment dans la littérature et les objets culturels destinés à la jeunesse, mais aussi de s'intéresser à la résistance auxquels ils peuvent se heurter.

Les communications pourront s'intéresser aux questions énumérées ci-après mais d'autres thématiques sont également bienvenues :

- Children's literature ou literature **FOR** children : question de l'**intentionnalité** et de la **censure**.
- **Transmission comme thématique romanesque / ressort narratif** : relation entre les générations, leçons de chose, moralités, rôle des aïeux et des personnes âgées, lien avec le monde animal, écologie, politique (dystopies, etc.).
- **Incarnation de la transmission** : figures tutélaires, institutrice, magicienne, fée, savant, sorcière, rapport maître/élève, parent/héritier, dernier descendant, représentant institutionnel (Children's laureate, Carnegie Medal, Hans Christian Andersen Award, Costa Book Award, etc.).
- **Lieux de transmission** : veillées, églises, lieux de culte, écoles, cours d'école, orphelinats, cercle familial, jardin, musées.
- Transmission : quel **contenu** (quoi/pour-quoi) ? quel **savoir** : culture générale ? idéologie ? valeurs ? possibilité d'un contre-discours ou d'un discours contre-hégémonique ? Exemple d'émission de télévision éducative (*Sesame Street* sur PBS puis HBO; CBeebies et CBBC pour la BBC) : dimension politique de la transmission aux enfants ?
- **Mode de transmission** : institutionnel ? familial ? écrit ? oral ? spécificité du support (écrits, images fixes ou animées, musique et chanson, jeu/jouet) ? média, *transmedia*, *new media*, *social media*, *twitterature*, traductions.
- **Transmission et pouvoir** : héritage, héros malgré lui, super pouvoirs, apprentissage.
- **Transmission et ses objets** : anneaux, amulettes, objets magiques, samplers, vêtements.

**Burgain Marie-France – Université de Pau - [marie.burgain@u-bordeaux.fr](mailto:marie.burgain@u-bordeaux.fr)**

**« Les Contes de Beedle le barde dans les Harry Potter, fiction dans la fiction à la croisée de multiples processus de transmission »**

L'ensemble des *Harry Potter* s'inscrit entre autres dans la tradition de la fantasy et du roman scolaire, genres dont les intrigues se construisent autour de la notion de transmission, transmission de pouvoirs entre un mentor et un initié et transmission de savoirs entre maître et élève. Dans ces romans, la transmission de connaissances est également au cœur des relations entre les protagonistes : Hermione l'érudite cherche sans cesse à transmettre ses savoirs à ses amis mais les rôles s'inversent quand Harry donne des cours à l'Armée de Dumbledore et Ron, le cancre, explique à Hermione les contes du monde des sorciers.

Le recueil des *Contes de Beedle le Barde* est un très bon exemple des multiples processus de transmission présents dans l'œuvre mais illustre également les relations complexes que l'auteure entretient avec ses lecteurs. Premier ouvrage de fiction mis en avant dans l'heptalogie, livre compagnon publié après la parution du dernier tome, il fait partie des nombreux textes écrits par J. K. Rowling censés enrichir l'univers fictionnel et maintenir des liens entre la romancière et son lectorat grâce aux commentaires qu'elle y intègre. A l'effet transfictionnel s'ajoute une dimension métatextuelle.

Enfin, il est évident qu'avec les *Harry Potter*, la transmission se fait à un autre niveau tant les lecteurs fans se disent marqués par les leçons des aventures du jeune sorcier et affichent leur attachement à cette œuvre de multiples façons. Ils trouvent dans ces textes de fiction les clés de leur propre monde, tout comme les protagonistes trouvent dans *les Contes de Beedle le Barde* les clés du monde des sorciers, quitte à s'affranchir même de l'emprise de leur auteure.

Auteure d'une thèse de doctorat intitulée *Jeux d'écriture(s) et de réécriture(s) du cycle des Harry Potter de J. K. Rowling*, publiée chez Peter Lang en 2018, **Marie-France Burgain** est Maître de Conférences en anglais et didactique de l'anglais en poste sur le site INSPE de Pau. Passionnée par la littérature de jeunesse des pays anglophones et par les nouvelles formes d'écriture (pratiques transfictionnelles et transmédiatiques), elle a écrit de nombreux articles sur l'ensemble des *Harry Potter*. Elle s'intéresse également aux liens entre littérature de jeunesse et enseignement des langues.

**Collière-Whiteside Christine - Université de Bourgogne - [Christine.Whiteside@u-bourgogne.fr](mailto:Christine.Whiteside@u-bourgogne.fr)**

**« De l'autre côté du tableau noir : Alice au pays des manuels »**

Les manuels d'enseignement des langues reflètent à la fois la conception qu'ont les prescripteurs (auteurs de manuels, enseignants, maisons d'éditions) de la culture de la langue-cible, et notamment de sa littérature, mais aussi l'image qu'ils se font de l'élève à qui l'on entend transmettre cette culture, et enfin le rôle qu'ils attribuent à la littérature, vecteur de moralité, élément de culture générale ou outil de séduction de l'élève.

Cette communication s'appuie sur un corpus de manuels d'anglais de l'enseignement primaire ainsi que du cycle 4 (collège), publiés en France de 1894 à 2016 et propose une analyse de ces adaptations particulières du texte littéraire que sont les réécritures à but didactique. Au-delà des variations liées aux évolutions méthodologiques de la didactique des langues vivantes, privilégiant tour à tour des objectifs académiques ou pratiques, ce

panorama permet d'interroger la place qui est faite —ou non—aux œuvres de littérature jeunesse dans l'enseignement des langues.

*Alice's Adventures in Wonderland* se détache clairement par la fréquence de son inclusion dans les manuels scolaires. On se demandera ce qui explique cette hégémonie. De quelle Alice parle-t-on ? Œuvre destinée dès sa genèse à un double public, objet d'innombrables adaptations, combinant traductions, réécritures, illustrations, adaptations à la scène et aux divers écrans, elle offre une richesse et une variété de supports qui ne demandent qu'à être exploités à des fins didactiques. Le texte, supposé simple, semble se prêter à un travail avec des apprenants relativement débutants plutôt qu'à la seule étude littéraire pour lecteurs chevronnés, tandis que l'imaginaire débridé de l'œuvre est considéré comme facteur de motivation, mobilisant la créativité des élèves, et que ses thématiques éclectiques ouvrent des perspectives de travail en interdisciplinarité. Mais que reste-t-il d'Alice une fois passée à la moulinette didactique ?

**Christine Collière-Whiteside**, université de Bourgogne, Centre Interlangues-TIL et ITEM (CNRS), a publié des travaux sur les genèses des œuvres de Lewis Carroll, George McDonald et Roald Dahl et sur les rapports auteurs-illustrateurs. Elle a co-dirigé *Genesis* 48 (ITEM-CNRS) « Écritures jeunesse », 2019 (<https://journals.openedition.org/genesis/3788>).

Enseignant à l'INSPE de Bourgogne, ses recherches portent également sur la didactique des langues vivantes, de la littérature et de la réécriture. (« *The Wind in the Willows* : un roman de l'intime pour une tentative d'exploitation pédagogique des propriétés du texte littéraire », in *Apprendre de l'intime : entre littérature et langues*, dir. Christine Collière-Whiteside et alii, 2016.)

**DA SYLVA Florent** – Université d'Aix-Marseille - [florent.DA-SYLVA@univ-amu.fr](mailto:florent.DA-SYLVA@univ-amu.fr)

**“The modern Excalibur(s) of popular fiction as storytelling tools of transmission and legacy: the case of Captain America’s Shield in the Marvel Cinematic Universe.”**

Whether it be magic garments, rings or swords, few genres invite the analysis of fictional objects as readily as children’s books or, more broadly, media aimed at a young audience. In his creative writing essays, American author Chuck Palahniuk writes that an object is “like a snowball, each time [it] appears, it carries more emotional weight. It becomes layered with more associations, prompting more memories and making the entire backstory of the novel present in one symbol.” (2011, pp. 98-121) The superhero genre, which has established its omnipresence in cinema since the launch of the Marvel Cinematic Universe (MCU) in 2008, contains a profusion of such objects, which gather meaning through their repeated appearances, becoming symbols for the characters bearing them; characters among whom *Captain America* (Kirby & Simon, 1941) occupies a unique position in American popular fiction, perhaps only rivalled by *Superman* (Siegel and Schuster, 1938).

As Carolyn McNamara points out, the fact that the character was first designed in 1941 in direct opposition to Nazism and the horrors of Hitler’s regime represents an attempt to define Captain America as a representation of “good in a world divided between good and evil. [...] His survival into the twenty-first century is indicative of the fact that America continued to see itself as a force for good. Captain America remains to this day a manifestation of America’s desire for righteousness.” (2015) While Thor’s hammer, Mjölfnir, might be closer to the mythical sword of Excalibur since only he can wield it, the present article focuses on Captain America’s iconic weapon: his shield, which appears in more than

ten of Marvel's MCU movies and changes hands over the course of a fictional decade spanning across different productions.

Through the study of five excerpts from four of those productions, all co-linked within the MCU, I intend to demonstrate how, even in movies aimed at a fairly young audience, the shield—initially a representation of nationalism through the motifs of the *Stars and Stripes*—becomes a symbol for the idiosyncratic values of the character and gathers more fictional weight, as it successively becomes the emblem of broken friendship, the testament of a renewed alliance and finally the complex legacy of an African-American character in a post-George Floyd, all the more racially divided United States of America.

As an English Studies Ph.D, **Florent Da Sylva** has been teaching courses in literature (British and American), translation (English to French and French to English) as well as creative writing in direct collaboration with Professor Sara Greaves since 2018, first as a contractual doctoral student, then as a contract lecturer. His thesis, defended in November 2021 at Aix-Marseille University in France under the supervision of Sara Greaves, senior lecturer at the Laboratoire d'Études et de Recherche du Monde Anglophone (LERMA), is entitled "Young Adult fiction through the prism of stylistics and narratology. A redeployment of the mechanisms of storytelling in creative writing classes: the cases of Veronica Roth, Sabaa Tahir and Tomi Adeyemi" and follows an interdisciplinary approach at the crossroads of cognitive stylistics, narratology and the theories of creative writing and is inspired by his personal interrogations as a young adult fiction writer.

**Delyfer Catherine – Université de Toulouse Jean Jaurès - [catherine.delyfer@univ-tlse2.fr](mailto:catherine.delyfer@univ-tlse2.fr)**  
**"Craft, or politics for girls: Jessie M. King's *Cinderella* (1924)"**

The late-Victorian and early twentieth-century book arts fostered a powerful sense of the book as a material object whose significance is dependent on physical format as well as word/image interactions. This was especially true of children's books, and since Walter Crane's 'toy books' in the 1860s, the picture book had been known for its sensuous features including colorful illustrations, fine paper, and unusual formats. As a book illustrator who was also a successful commercial designer of fabrics and jewellery (for Liberty's), as well as of costumes, ceramics, wallpaper, toys and children's rooms, Scottish artist Jessie M. King (1875-1949) developed a style that was uniquely attentive to the tactile or structural properties of texts, objects and atmospheres. Perhaps because she was committed to teaching and to building artistic communities in the various places where she lived (especially Glasgow, Paris, Isle of Arran, Kirkcudbright), King's materialist aesthetics also draws attention to the priority of practice, to the importance of learning/thinking by doing. This is exemplified in the children's book analysed in this paper : *How Cinderella Went to the Ball* (1924), both written and illustrated by King. Indeed, this unusual volume illustrates Walter Benjamin's observation that 'in children's books children's hands were catered to just as much as their minds or their imaginations' (Benjamin, 'A Glimpse into the World of Children's Books', 1926). King's reinterpretation of the classic fairy tale of *Cinderella* takes the form of a beautiful how-to book, in which the author explores the narrative power of garment, so as to teach her young (female) readers a lesson in self-reliance. In my presentation, I shall examine how King re-dresses *Cinderella* and, by combining storytelling and clothes making, produces a feminist version of the tale for the daughters of late-Victorian New Women and suffragists, thus passing on both a craft and a political philosophy.

**Catherine Delyfer** is Professor of English at the University of Toulouse Jean Jaurès, France. Her PhD dissertation in periodical studies focused on the influential decorative art magazine *The Studio* (1998). Since then, her publications have explored British *fin-de-siècle* culture, gender, and the interplay between texts and images. She is the author *Art and Womanhood in Fin-de-Siècle Writing: The Fiction of Lucas Malet, 1880-1931* (Pickering & Chatto 2011; Routledge 2015) and the editor of various journal issues, including *Cross-Dressing in Fact and in Fiction* (E-Rea, 2019), *Female Suffrage in British Art, Literature and History* (Caliban 2019), *The New Woman and Humour* (Cahiers victoriens et édouardiens, Fall 2022) and *Victorian Interiors* (Cahiers victoriens et édouardiens 2023, in progress). Her latest published essays include “The Illustrator as Critic: Desire, Curiosity and the Myth of Persephone in Jessie M. King’s Illustrations for Oscar Wilde’s *A House of Pomegranates*” (*The Journal of Pre-Raphaelite Studies* 28, 2019: 76-93) and “Literary Impressions, Cultural Transfers, and Material Reading: Rudyard Kipling’s ‘An Habitation Enforced’ as a French *objet d’art*” (*Image&Narrative* 20.4, 2019: 37-51).

**Doucet Sibylle** – Université Grenoble-Alpes - [sibylle.doucet@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:sibylle.doucet@univ-grenoble-alpes.fr)

« Transmission de l'idéologie et idéologie de la transmission dans les textes du Multivers de Philip Pullman »

Dans sa célèbre trilogie de fantasy *À la croisée des mondes*, l'auteur britannique pour la jeunesse Philip Pullman met en scène le parcours de deux enfants à travers un univers multiple, dont ils tentent d'empêcher l'effondrement tout en faisant face aux difficultés de leur propre passage à l'adolescence. Dans ces romans, tout comme dans les textes compagnons plus tardifs, Pullman se sert des schèmes du voyage initiatique pour proposer à ses protagonistes, ainsi qu'à ses lecteurs, un panel de différentes figures d'enseignants et méthodes d'apprentissage, ainsi que de discours concurrents que les uns et les autres tentent de leur transmettre. Autrement dit, il construit un éventail de modes de transmission, mettant par-là en lumière – et en question – le processus même de la transmission : que transmet-on aux enfants ? Comment ? Qui choisit ce qui doit être transmis ?

Le caractère controversé de ce cycle romanesque, dû à son positionnement idéologique souvent perçu comme anti-chrétien, soulève ces mêmes questions. Nombre de groupes religieux (notamment de parents chrétiens) l'ont en effet fortement critiqué, au point parfois de tenter de s'opposer à son inclusion dans les bibliothèques scolaires. Ainsi, bien au-delà du niveau diégétique, l'œuvre de Pullman interroge la légitimité d'un auteur à aborder certaines idées et thématiques dans un texte pour la jeunesse, ainsi que celle des parents ou figures enseignantes de le leur soumettre, ou au contraire de le leur interdire.

Cette communication se propose d'analyser la façon dont l'ensemble des textes du multivers de Pullman mettent en scène et illustrent le processus de la transmission des connaissances ainsi que des discours et de l'idéologie. Le texte de fiction y devient à la fois théâtre et vecteur de transmission, tant par sa dynamique de signification symbolique que par sa place dans l'éducation des enfants et jeunes adultes.

**Sibylle Doucet** est docteure en littérature de jeunesse. Elle a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg en 2021. Ses recherches s'étendent à la littérature britannique

contemporaine ainsi qu'aux littératures de l'imaginaire. Elle enseigne en tant que professeure agrégée à l'Université Grenoble-Alpes, au sein du département d'études anglophones.

**Neyret-Tassan Sophie – Université Paris Cité - [sophie.tassan@etu.u-paris.fr](mailto:sophie.tassan@etu.u-paris.fr)**

**« L'illustration dans la littérature enfantine du début du XX<sup>e</sup> siècle : un vecteur de diffusion artistique ? »**

L'illustration des livres pour enfants connaît un essor important à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne. S'il semble évident que les images viennent appuyer, souligner ou expliciter le texte, elles sont aussi un vecteur privilégié de diffusion artistique auprès des jeunes lecteurs et des adultes qui les entourent.

Le travail d'illustration de l'Écossaise Jessie Marion King (1875 – 1949) est un bon exemple de transmission d'un modèle artistique, emblématique non seulement de l'Art Nouveau mais également du *Glasgow Style* propre à la *Glasgow School of Art*. Cette artiste a notamment travaillé pour les éditions allemandes Globus Verlag entre 1899 et 1902, pour T. N Foulis à Edimbourg entre 1907 et 1924, et a gagné une médaille d'or pour son illustration de « L'Évangile de l'Enfance » à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs Modernes de Turin en 1902. Elle a également réalisé une nurserie pour l'exposition « L'Art de l'Enfance » au musée Galliera en 1913.

Si une partie du travail d'illustration de Jessie Marion King peut être étudié au prisme de la relation entre enfance et transmission d'un style, il sera intéressant de s'attarder particulièrement sur deux des livres écrits et illustrés par l'Écossaise. Le premier est « *The Mummy's bedtime story book* » paru en 1929. En quoi le travail de King diffère de celui de Beatrix Potter (1866 -1943), Kate Greenaway (1846 -1901) ou Arthur Rackham (1867 - 1939) ? Pourquoi parler de transmission de modèle artistique dans son cas ? Peut-on, si ce n'est l'opposer tout au moins le confronter aux illustrations plus conventionnelles de ses contemporains ?

Le second ouvrage, « *How Cinderella was able to go to the ball* » (1924), mêle de manière plus explicite la notion de transmission artistique et le monde de l'enfance. En effet, J. King utilise un personnage de conte pour enfants – Cendrillon – comme vecteur d'enseignement et de diffusion d'une pratique alors inconnue en Grande-Bretagne, le *batik*.

A travers l'étude de ces deux livres illustrés *a priori* à destination d'un jeune public, j'explorerai donc les articulations entre la littérature illustrée pour enfants et la diffusion d'un style ou d'une pratique artistique en Grande-Bretagne au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Après un Master d'Histoire de l'Art consacré au graveur et peintre franco-britannique Theodore Roussel (1847-1926) et à son élève Robertine Heriot (1869-1962), **Sophie Neyret-Tassan** est actuellement doctorante (troisième année) à l'Université Paris Cité, au sein du LARCA (Laboratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones). Elle prépare une thèse sur la place des artistes écossaise en France à l'époque édouardienne, sous la direction de M. Frédéric Ogée. Ses recherches en cours portent sur le travail d'illustration de l'artiste écossaise Jessie Marion King et de ses liens avec la France, sur les artistes féminines de la Glasgow School of Art qui auraient séjourné en France au début du XX<sup>e</sup> siècle, sur les réseaux spécifiques entre artistes expatriées ainsi que sur la présence des artistes écossaises dans les expositions internationales. Elle a proposé plusieurs communications sur le sujet: *Une faille féminine dans une exposition artistique masculine : l'exemple des artistes Écossaises à la Première Exposition Internationale des Arts Décoratifs Modernes de Turin, 1902* (Doctoriales –

Congrès SAES « Failles » - Juin 2022); « *Mythes et Formes brèves* » : *L'illustration comme forme brève du mythe : l'exemple de The High History of the Holy Graal de Sebastian Evans (J.M. Dent & Co, London, 1903), illustré par Jessie Marion King (1875-1949)* (Colloque des Doctorants, CIPRALL, Université d'Angers, les 7 et 8 octobre 2021); *La formation artistique féminine à Londres au tournant du XXe siècle : l'exemple de Robertine Heriot (1869 – 1962), élève du graveur Theodore Roussel (1847 – 1926)* (VI<sup>e</sup> Colloque des Etudiants en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Lille, le 25 mai 2020).

**Robert Victoria – Université Paris Sorbonne / Université Grenoble Alpes - [victoria.robert09@gmail.com](mailto:victoria.robert09@gmail.com)**

**« L'objet comme vecteur de l'intime : la matérialité et la psyché adolescente dans *The Girls* d'Emma Cline et *The Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides »**

La culture matérielle aborde des questions liées aux notions de quotidien, de domesticité, de « futile » ou de « trivial ». Les objets –vêtements, sous-vêtements, bibelots, magazines, CD, maquillage, bracelets d'amitié et autres –sont comme des réceptacles de l'intime et d'une mémoire adolescente à réactiver, par le souvenir et l'écriture mais montrant une certaine fragilité. En effet, dans *The Virgin Suicides*, tous les objets présents dans la chambre des sœurs Lisbon (du diadème de *Homecoming Queen* à l'appareil dentaire) sont vendus à un *yard sale* organisé à la hâte par les parents où tout ce qui reste de ces jeunes filles au destin tragique est bradé à un dollar. Néanmoins, toutes ces babioles sont comme des trésors, des preuves d'une intimité bien réelle, d'un accès à la vie secrète des adolescentes. Les vêtements pour les adolescentes sont une négociation entre les sphères intimes et publiques. Pensons notamment aux robes pour *la Prom* dans *The Virgin Suicides*, unique tentative avortée pour les jeunes filles de se sentir femmes (les robes ont été faites par la mère selon des modèles passés de mode) ou encore les robes prêtées au ranch dans *The Girls*, guenilles qui pourtant valent plus aux yeux d'Evie, le personnage principal, que tous les vêtements de sa vie d'avant. L'échange de vêtements entre pairs est aussi un moyen de devenir autre. Ils peuvent aussi receler des secrets, être des objets de transgression, visibles que dans l'intimité de la salle de bains. Lux, dans *The Virgin Suicides*, ne peut montrer son béguin pour Trip qu'en écrivant au marqueur le nom de son amoureux sur ses culottes. Également les bracelets d'amitié, montrent bien qu'au-delà du simple objet de pacotille se joue la représentation d'un sentiment d'appartenance rendu visible à travers les fils de coton portés fièrement au poignet mais cachent aussi les cicatrices de tentative de suicide de la plus jeune des sœurs Lisbon.

**Victoria Robert**, agrégée, doctorante, sous la co-direction de Madame Caron (Sorbonne Université) et M. Manning (Université Grenoble- Alpes) commence sa thèse en 2023 sur : « le phénomène d'emprise spirituelle chez les adolescentes dans le roman contemporain américain ».

**Starzecki Caroline – Université de Rouen - [caroline.starzecki@univ-rouen.fr](mailto:caroline.starzecki@univ-rouen.fr)**

**« La fragmentation de la transmission chez Lemony Snicket : le cas de *A Series of Unfortunate Events* (1999-2006) »**

Le mouvement est au cœur de l'œuvre principale de l'auteur américain Daniel Handler, connu sous le pseudonyme de Lemony Snicket, œuvre intitulée *A Series of Unfortunate Events* (1999-2006 ; *Les Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire* [2002-2007]). Cette notion



de mouvement est moteur de transmission – du latin *transmissio*, « traversée, passage » – dans l'œuvre, qui se décline sous des formes variées et accompagne les trois protagonistes tout au long des treize tomes. À l'instar d'autres œuvres de littérature de jeunesse, *ASOUE* met en avant le concept de la transmission verticale : le pouvoir est détenu par les adultes, et les enfants sont les récipiendaires d'une forme d'héritage corrompu. Cette transmission est fragmentée car la cellule familiale traditionnelle est remise en question à travers le statut d'orphelin.e des protagonistes.

Au fil de leurs aventures, les trois Baudelaire découvrent que l'organisation « V.F.D. » est un macrocosme reflétant le microcosme de la filiation familiale ; les enfants n'héritent plus seulement de leurs parents, mais d'une multitude d'adultes partageant des valeurs et des savoirs bien différents, presque toujours contestables. Tantôt directe, tantôt indirecte, la transmission est le résultat d'une quête active des protagonistes, ce qui se reflète dans le format sériel et transmédial de l'œuvre. À l'image des personnages, le lectorat doit reconstituer l'ensemble romanesque et son message à partir d'indices disséminés à travers la narration, comme dans un jeu de piste.

Cette étude vise à évaluer l'importance de la notion de transmission dans *ASOUE* afin de démontrer qu'elle est exploitée à de multiples niveaux. La satire des incarnations, des lieux et des modes de la transmission renforce par ailleurs la fragmentation de cette dernière.

**Caroline Starzecki** est doctorante contractuelle en troisième année de thèse sous la direction de Virginie Douglas à l'université de Rouen Normandie (ERAC). Agrégée d'anglais depuis 2020, elle enseigne à cette même université. Son projet doctoral se concentre sur le corpus principal de l'auteur Lemony Snicket (Daniel Handler), *A Series of Unfortunate Events (Les Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire)*. Elle souhaite mettre en parallèle les notions de déracinement et d'identité et comprendre les mécanismes du mouvement dans cette œuvre multimodale. Elle a publié un article dans *l'Atelier des Savoirs* en octobre 2021 et a écrit deux articles en cours de publication dans des revues à comité de lecture.

**Timoner Amelha – Université de Paris Nanterre - [timonera@parisnanterre.fr](mailto:timonera@parisnanterre.fr)**

**« 'You must play the serpent' : transmission hétérodoxe dans *His Dark Materials* »**

Applaudie par la critique britannique il y a vingt ans et, dans la lignée d'autres cycles de fantasy, actuellement adaptée sur le petit écran, la trilogie *His Dark Materials* (1995-2000) de Philip Pullman place, en sa qualité de *Bildungsroman*, la question de la transmission au centre de son intrigue intervolumique. Mais, comme souvent en littérature jeunesse, le processus transmissif ne peut avoir lieu dans les espaces clos et familiers, sous la houlette des Érudits que Lyra a connu toute son enfance. C'est que la science et la religion, si intimement liées dans le cycle et habituellement vectrices de transmission au sein d'une communauté, sont discréditées au profit de deux figures féminines. Ces dernières, évoluant dans ces environnements où elles font figure d'exception, s'érigent alors en figures tutélaires possibles. Fonctionnant comme un miroir inversé, Mrs Coulter, la mère de l'héroïne, et la Docteure Mary Malone incarnent un potentiel de transmission qui ne se réalise que pour la seconde : jouant le rôle du serpent biblique, Mary apporte à Lyra la connaissance qui permet la libération des peuples du joug de l'Autorité.

Cette transmission de la pensée hétérodoxe, ici le gnosticisme, ne peut se faire qu'hors du monde textuel actuel de la protagoniste, dans un monde possible libéré des injonctions patriarcales, et orchestrée par la Poussière, particules élémentaires conscientes, véritable figure tutélaire du cycle.

Nous nous appuierons pour mener notre réflexion à la fois sur la trilogie de Philip Pullman ainsi que sur la série télévisée (2019-2022, BBC One et HBO), qui offre un éclairage nouveau sur l'intrigue et les personnages, et dont la troisième et dernière saison s'apprête à être diffusée.

**Amelha Timoner** est PRAG à l'Université Paris Nanterre et doctorante au laboratoire CREA (Université Paris Nanterre). Après s'être consacrée deux ans à la trilogie *His Dark Materials* de Philip Pullman dans le cadre de ses mémoires de Master, elle prépare une thèse portant sur les crises d'autorités dans le cycle *Thursday Next* de Jasper Fforde, sous la direction de Claire Bazin (Université Paris Nanterre) et Anne Besson (Université d'Artois).

**Vattaire Amandine** – Université Jean Moulin Lyon 3 - [amandine.vattaire@icloud.com](mailto:amandine.vattaire@icloud.com)

**« Entre l'écrit et l'oral : Le livre audio comme moyen de transition et de transmission dans une adaptation audio de Winnie-the-Pooh »**

Comme le montre Debbie Pullinger dans son ouvrage, *From Tongue to Text* (2017), la littérature de jeunesse illustre parfaitement le métissage contemporain entre oralité et écriture. Nombreux sont en effet les universitaires qui ont attribué les succès commerciaux et éditoriaux des textes pour enfants aux innovations à la fois phono- et grapho- stylitiques des auteurs (Jobert, 2019 ; Burke, 2022). Ainsi, si Donaldson et Milne sont encore populaires aujourd'hui, c'est parce que leurs œuvres sont à mi-chemin entre le son et la page, ce qui leur permet d'être appréciés des enfants et des adultes. On se propose donc d'étudier cette continuité entre l'écrit et l'oral en analysant l'adaptation audio des aventures de *Winnie-the-Pooh* par David Benedictus en 1998. Le livre audio se présentant souvent comme un mode de transmission orale moderne de par sa capacité à ressusciter les émotions et sons du langage (Bednar, 2016 ; Rubery, 2016)), nous étudierons comment l'oralisation fait ressortir les caractéristiques sonores d'ores et déjà présentes dans le texte de Milne. Nous verrons cependant que l'audio ne peut se substituer au livre, dans la mesure où certains passages doivent être lus pour être compris. Cela nous amènera à conclure qu'en transitant entre l'écrit et l'oral, les genres et les époques, le livre audio a de nombreux atouts à transmettre. Par exemple, ce n'est certainement pas un hasard s'il s'emploie aujourd'hui à nous (re)donner le goût de la lecture.

**Amandine Vattaire** est Doctorante à l'Université Jean Moulin Lyon 3. Sa thèse, qu'elle effectue sous la direction de Monsieur Manuel JOBERT, s'intitule : « Les Mots à l'oreille » : Approche audio-narratologique du livre audio et des voix textuelles dans la littérature jeunesse britannique.

**Voise Anne-Marie** – Université Paris-Est – Créteil - [voiseannemarie@gmail.com](mailto:voiseannemarie@gmail.com)

**« Initier à un monde plurilingue et pluri-culturel en classe de maternelle : une transmission féconde par le biais de la marionnette »**

S'inscrivant tant dans la thématique choisie pour la session 2023 du congrès de la SAES que dans les axes (« Lieux », « Modes », « Objets », entre-autres) mentionnés dans l'appel à communication de l'atelier « Childhood Studies », cette communication s'attachera à ouvrir le champ des possibles pour ce qui concerne l'enseignement précoce des langues étrangères à l'école maternelle en France.

Il s'agira tout d'abord de synthétiser et d'expliciter les fondements théoriques ayant nourri deux décennies de recherche et d'applications pédagogiques intéressant l'enseignement de l'anglais en milieu captif institutionnel aux tout débuts de sa découverte en maternelle, y compris du point de vue des enseignants ayant vocation à le mettre en œuvre.

On se propose d'évoquer ensuite l'apport de l'éveil aux langues du monde et l'insertion d'activités pédagogiques afférentes au sein d'une approche pluridisciplinaire. Le rôle essentiel de la marionnette – médiatrice majeure des interactions– sera évoqué en particulier.

La communication sera illustrée d'exemples extraits de matériels pédagogiques publiés par l'auteure ainsi que de micro- séquences vidéo réalisées en classe à des fins de recherche.

**Anne-Marie Voise** est Maître de conférences honoraire en linguistique et didactique des langues. Associée au laboratoire IMAGER de l'Université Paris-Est Créteil au sein du groupe LANGU'ENACT, elle concentre ses recherches sur les dispositifs d'apprentissage de l'anglais et des langues à l'école maternelle. Anne-Marie Voise est également autrice d'ouvrages proposant une approche multi sensorielle et multimodale de l'enseignement : *Roxy and Me*, *Les Voyages de Jazz* (éditions SED 2013 et 2017), *Le tour du monde de Makoo*, éditions Nathan (à paraître, juin 2023).